

FROID

DATE	EVENEMENT
1985	<p>Normandie : Froid intense. Températures descendant autour de -26,5 °C : gélivures sur de nombreux chênes <u>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</u></p>
janvier 1985	<p>Vague de froid Le Havre : Des records de minima sont atteints au Havre (-13 °C) <u>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</u></p> <p>Menneval dans le pays d'Ouche : (-21 °C) <u>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</u></p> <p>Elbeuf : Un "clochard" trouve la mort <u>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</u></p>
18 et 19 février 1978	<p>Orne (notamment dans le pays d'Ouche) et l'est du Calvados : 3 à 4 cm de givre ; dégâts importants sur les chênes et sur les jeunes résineux (surtout sur les pins) : la présence de glace sur les arbres a entraîné la cassure de la tige principale des jeunes peuplements et l'éhoupage, parfois total, des arbres les plus vieux. <u>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</u></p>
hiver 1962-1963	<p>Normandie et une bonne partie de la France : Hiver précoce qui décima les plantations de Douglas <u>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</u></p>
24-28-29 mai 1962	<p>Normandie : Gelées tardives <u>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</u></p>
printemps 1956	<p>Normandie : Gel tardif de mars à avril (- 18 °C à - 24 °C) <u>L'état des lieux sur la forêt de Haute-Normandie (O.R.F) : document de travail, Valérie GUYET-GRENET.- CRPF de Normandie, décembre 1997</u></p>
hiver 1956	<p>Un des hivers les plus froids dans une bonne partie de la France. La Seine charrie des glaçons. <u>Communication personnelle</u></p>
hiver 1953	<p>Hiver très rigoureux La Seine charrie des glaçons. <u>Communication personnelle</u></p>
1940-1941	<p>Rouen : Hiver très rigoureux. Rupture des ponts de bateaux. La Seine est gelée. Les péniches ayant rompu leurs amarres partent à la dérive. <u>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / chronique des hivers rouennais</u></p>

DATE	EVENEMENT
décembre 1938	<p>Normandie : Progression de la végétation, d'ordinaire en sommeil à cette époque de l'année. Les noisetiers, à la lisière de la forêt, portent déjà de forts bourgeons dont certains sont sur le point d'éclore. Même constatation pour les lilas.</p> <p>Et le genêt, qui fleurit habituellement en avril, déploie ses corolles d'or contrastant avec l'ambiance grise de la saison.</p> <p><i>Journal de Rouen, 20 décembre 1938 / Chronique des hivers normands</i></p>
décembre 1933	<p>Normandie : Gel intense. D'après les chiffres de l'administration des Ponts et Chaussées, la température relevée dans des endroits bien abrités oscilla entre - 1 °C et - 8,6 °C du 1^{er} au 20. Le 17 de ce mois, la Seine commence à charrier des glaçons.</p> <p><i>Journal de Rouen, 20 décembre 1938 / Chronique des hivers normands</i></p>
1933	<p>Normandie : La Seine gèle</p> <p><i>Vallée de Seine, J.-P. THOREZ et J. CHAIB / AREHN</i></p>
1917	<p>Normandie : Alors que nous étions en guerre, le froid se fit sentir à partir du 24 janvier. Malgré l'action des brise-glaces, la Seine fut prise le 2 février, immobilisant le navire-hôpital anglais et paralysant toute navigation. Dès le 7 février la débâcle commençait</p> <p><i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1897	<p>Bloqué par la neige, le conducteur de la malle-poste de Goderville-Bréauté doit abandonner sa voiture et revient à Bréauté avec ses chevaux et le sac des dépêches.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>
1895	<p>Normandie : L'hiver, jusqu'à janvier 1895, avait été particulièrement doux, onctueux, pourrait-on dire. Mais dès les premiers jours de janvier 1895, la température changea brusquement : la neige se mit à tomber. Au début de février, le froid redoubla et sévit de façon consécutive. La Seine devant Rouen, malgré des travaux importants, gela tout entière. On vit de nombreuses caravanes de piétons et même de lourds chariots traverser d'Eauplet à Sotteville. Il fallut employer la dynamite pour briser cette nouvelle mer polaire dont les icebergs menaçants descendirent lentement la rivière.</p> <p><i>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Duclair : A Duclair, écrivit le correspondant d'alors, les habitants purent traverser le fleuve à pied sec dans toute sa largeur et des jeunes gens avaient allumé un feu de joie au beau milieu de la nappe glacée, au grand effroi des témoins.</p> <p><i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p>
1888	<p>Des convois de marchandises ne peuvent pas dépasser Etampuis où la couche de neige atteint 1,60 mètre. On utilise alors des chasse-neige placés devant les machines pour ouvrir la voie.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>
janvier 1882	<p>Un train est bloqué par la neige pendant huit heures entre Grainville et Beuzeville.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>

DATE	EVENEMENT
1881	<p>Normandie : Autre dur hiver. Il avait commencé fin novembre par une tempête qui apporta une neige telle, que la couche atteignit sur la voie ferrée, entre Rouen et Le Havre, une hauteur variant entre 0 mètres 60 et près de deux mètres.</p> <p><i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p>
1879	<p>Normandie : La neige s'en mêla, entravant les communications ferroviaires au point qu'un jour il fallut sept heures de Paris à Rouen. On dansa sur la glace qui recouvrait la Seine d'une couche épaisse.</p> <p><i>Journal de Rouen, 20 décembre 1938 / Chronique des hivers</i></p> <p>Normandie : Cette année, l'été fut déplorable, frais et pluvieux. Du 26 novembre au jour de l'an, il fit un froid intense. Certains jours, le thermomètre descendit en pleine ville jusqu'à - 18 °C. La neige aggrava la situation. Le réveillon de cette année-là n'était point dépourvu d'originalité. A Quevilly, sur les terrains inondés et glacés situés derrière la mairie, des artistes avaient eu l'idée d'organiser une séance de patinage.</p> <p><i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Haute-Normandie : L'éclairage au gaz, touché lui aussi par le gel de l'eau, devient de plus en plus déficient.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>
1875	<p>Devant tant d'hivers rigoureux, on commence à utiliser une méthode belge ayant fait ses preuves, qui consiste à répandre du sel sur les rails des tramways pour faire fondre la neige. Par la suite on emploie de plus en plus le « chariot à sel » pour débayer la voie.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>
1871	<p>Rouen : En 1870, des bateaux avaient été concentrés dans le port de Rouen pour les besoins de la guerre. Mais fin janvier 1871, plusieurs embarcations rompent leurs amarres et le chenal est devenu trop étroit pour le passage des glaces. Deux gabarres sont soulevées et projetées sur le bateau-lavoir de l'île Lacroix. Dix laveuses et un enfant périssent. Leurs cadavres ne pourront être retirés du fleuve qu'un mois plus tard.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>
1870	<p>L'hiver de 1870 fut aussi spécialement rude et les soldats moururent plus souvent de froid que de blessures puisqu'à Paris on enregistrait moins de 25 degrés.</p> <p><i>La Croix de Seine-Inférieure, 15 janvier 1950 / Chronique des hivers normands</i></p>
1867	<p>Lintot : Des congères bloquent les chemins et atteignent trois mètres de haut.</p> <p>Les villes de Dieppe, Le Havre et Fécamp sont coupées du reste du département. Plusieurs communes de Bolbec se retrouvent complètement isolées. Un vapeur de Fécamp doit ravitailler les habitants d'Yport et d'Etretat. Des entrepôts havrais voient leurs toitures s'effondrer sous le poids de la neige tombée pendant trois jours. Le plateau de Caux supporte une couche de deux mètres d'épaisseur.</p> <p>Les trains et les tramways ainsi que le courrier subissent des retards considérables. En janvier, la circulation des trains s'arrête sur la ligne du Havre.</p> <p><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></p>

DATE	EVENEMENT
mai 1867	<p>Rouen : Mai débute par une forte chaleur, la température atteint 28°C, puis le thermomètre chute brutalement . Le 23 mai, il neige abondamment et il gèle. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
1865	<p>Hiver rigoureux. Le bateau qui assure la ligne La Bouille-Rouen, bloqué, doit s'arrêter à Dieppedalle et les péniches résistent mal aux blocs de glace qui suivent le courant. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
1860	<p>Foucarmont : Des congères bloquent les chemins et atteignent trois mètres de haut. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
octobre 1850	<p>Rouen: La neige tombe abondamment dès le 23 octobre <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
avril 1849	<p>Haute-Normandie : Il neige en plein mois d'avril et les convois ferroviaires sont touchés. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
1838	<p>Normandie : Le sauveteur rouennais Louis Brune s'était rendu populaire en allant chercher sous la glace toute une famille imprudemment aventurée sur la Seine insuffisamment gelée <u><i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></u></p> <p>Normandie : Les promeneurs circulaient sur la Seine et certains même allumaient des braseros. Des marchands y offraient des boissons chaudes. Mais déjà, la Seine manifestait des signes de dégel. <u><i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></u></p> <p>Elbeuf : Le froid intense de janvier, fait arrêter les moulins à foulon. Les ouvriers du port se retrouvent au chômage. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>
5 et 6 avril 1837	<p>La Neuville-Chant-d'Oisel : Dans la nuit du 5 au 6 avril 1837, il est tombé 34 centimètres de neige, puis il a gelé dans la nuit du 8 au 9 avril au point que, le matin du 9, un enfant de 10 ans pouvait glisser sur la glace. Tout le mois d'avril fut sombre ; le 1^{er} mai, il restait encore de la neige dans les chemins creux. <u><i>La Musardie, mars-avril 2000</i></u></p>
24 mars 1837	<p>La neige tombe sans discontinuer sur Le Havre pendant vingt-quatre heures. Il gèle comme en plein hiver et de fortes gelées se font encore sentir dans la première quinzaine de mai. <u><i>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</i></u></p>

DATE	EVENEMENT
hiver 1836	Haute-Normandie : Températures pratiquement printanières. Les arbres bourgeonnent et des arbres fleurissent pendant l'hiver. <i><u>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</u></i>
1830	Haute-Normandie : On peut voir des chevaux attelés circuler sur la Seine gelée. La navigation sur la Seine est interrompue pendant 60 jours. <i><u>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</u></i>
1826	Haute-Normandie : En raison du gel de la Seine, le trafic des bateaux est interrompu pendant 26 jours <i><u>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</u></i>
1808	Maucomble : Il fait très froid et le corps d'un mendiant est retrouvé huit jours après une tempête. <i><u>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</u></i>
1803	Haute-Normandie : On peut traverser la Seine en patinant <i><u>Loups, sorciers, criminels... Faits divers en Seine-Inférieure au XIX^e siècle de Jean-Claude MARQUIS, 1993</u></i>
1799	Rouen : La Seine est gelée. Le 29 janvier 1799, lors du dégel, la brusque levée des glaces n'ayant pas permis d'ouvrir le pont pour leur livrer passage, quatre bateaux furent emportés. <i><u>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers rouennais</u></i>
1794 à 1796	Rouen : Hivers très rude ; froids et humide. Même épisode que dans les années 1738-1743, typique des grandes mortalités de l'Ancien Régime. Il causera la mort de 13 000 personnes. <i><u>Pays de Normandie, 18, janvier-février 1999</u></i>
1794	Haute-Normandie : Hiver très long, de novembre à janvier. L'eau gela dans les puits. Ajoutons que le Rhône fut complètement prit par les glaces à Lyon ; la Tamise elle-même se trouva immobilisée sur une certaine longueur et la plage d'Ostende se transforma en banquise. Et l'on était en pleine Révolution. <i><u>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</u></i>
1789	Hiver très rigoureux : Année de la Révolution, le froid descendit à -19 °C. Les pauvres dévastèrent les forêts et l'on exposa les délinquants au pilori. <i><u>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</u></i>
1788-1789	Rouen : Hiver très rigoureux. Vit le thermomètre à 18 degrés 3/4 au-dessous de zéro. Ces malheurs avaient débuté le 2 novembre. L'intensité du froid demeura jusqu'au 8 janvier suivant. Le bois Bagnères et plusieurs autres forêts des environs furent dévastés. Les pillards furent exposés au carcan pendant plusieurs jours de suite. On ne nous ôtera pas de l'idée que si Voltaire a fait beaucoup pour la Révolution, l'hiver et la famine ont fait bien davantage. <i><u>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers rouennais</u></i>
1788	Normandie : L'hiver commença le 25 novembre et dura jusqu'au 13 janvier. <i><u>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</u></i>

DATE	EVENEMENT
1784	<p>Rouen : Hiver rigoureux. On note encore un isolement du faubourg Saint-Sever. On faisait des croisières dans les parties basses de la ville. Des bandes de mendigots parcouraient le pays de Caux. Quand le garde-manger est vide, les rats montent au grenier. <i>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers rouennais</i></p> <p>Normandie : Tel qu'en 1776 : le bois manque <i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p>
1776	<p>Normandie : Le bois, seul combustible, manque <i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Au large du Havre : Un marin témoigne encore d'un développement de la banquise au large du Havre, qui transforma la baie de Seine en "un golfe glacé depuis la Hève jusqu'à l'embouchure de l'Orne" <i>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</i></p>
hivers 1738-1743	<p>Rouen : Terrible hiver. La mortalité est deux fois plus importante que d'habitude : en six ans, près de 20 000 rouennais, soit le quart de la population, sont couchés dans la tombe. <i>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</i></p>
1741	<p>Rouen : Et la triste ronde des mauvais hivers continue. En 1741, un navire entraîné par les glaces heurta une dizaine de bateaux dans le port de Rouen. Au dégel, la Seine déborda pendant un mois et les eaux atteignirent huit mètres. Même catastrophe en 1776 et 1788. <i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</i></p>
9 février 1740	<p>Rouen : Terrible hiver. Un chanoine originaire de Coutances écrit : "Il fait un froid extraordinaire à Rouen. La Seine est toujours prise, le pont de bateaux est rompu en quatre, la foire de la Chandeleur reculée d'un mois (...). Le bois manque (...). Quantité de pauvres y meurent de faim et de froid et on doit si cela continue mettre la bourgeoisie sous les armes pour contenir le menu peuple (...). Je voudrais pouvoir sortir et m'en retourner." La Seine étant obstruée par les glaces, la capitale normande, qui est alors ravitaillée essentiellement par les bateaux, est affamée. Durant quatre années, le prix des céréales atteint des sommets. La disette s'installe. Les maladies prospèrent sur les corps affaiblis. Les épidémies se propagent à la faveur de l'humidité. Puis, avec la débâcle, les inondations prennent le relais du froid. <i>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</i></p>
1714	<p>Rouen : Hiver plus cruel qu'en 1709, mais on ne se souvenait que de celui de 1709 et on se consolait en les comparant l'un à l'autre. <i>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
1709	<p>Normandie : Hiver rigoureux. Parlement, tribunaux, Universités étaient en vacances. Les écoles, les ateliers, les usines et jusqu'aux maisons de commerce fermaient leurs portes. Les fleuves solidifiés n'apportaient plus ni bois, ni vivres, et le pain manqua. Riches et pauvres étaient pareillement atteints par le froid cruel. Le vieux Louis XIV, sur la fin de sa vie, grelottait dans son opulent château de Versailles, malgré les troncs de chêne flambant dans la cheminée. <i>La Croix de Seine-Inférieure, 15 janvier 1950 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Rouen : C'est en 1709 que notre ville enregistre l'hiver le plus rigoureux. Jusqu'au 5 janvier, on n'avait pas eu plus à se plaindre de la saison que les années précédentes. Puis, tout à coup, on déchantait. Le thermomètre descend au-dessous de 15 degrés. Il est vrai qu'en 1871, on constate 20 degrés à Paris. Cependant, cet hiver 1709 fut épouvantable. La neige tombe jusqu'en mi-février. La fonte occasionne un débordement de la Seine et des inondations dont elle a le secret. L'eau monte jusqu'à la rue du Bac, à la hauteur de quatre pieds*. Il ne faut point s'en étonner, puisqu'elle atteint la rue Potard où l'on abordait en bateau. Inutile d'ajouter que le pont fut brisé. Détail aggravant, plusieurs bateaux qui le soutenaient coulèrent. Naturellement, l'hiver sévit dans les campagnes. Les semences furent perdues, les communications, qui n'étaient déjà pas brillantes, furent interrompues. Tout cela déclencha une famine impressionnante. C'était bien le moment de dire qu'on claquait du bec. La mine de blé se vendit jusqu'au prix exorbitant de trente-deux livres (une mine d'or !). La livre de pain coûtait trois sous six deniers. Les miséreux tombaient comme des mouches. Les mendiants battaient la campagne en quête de rapines. Des attroupements se formaient dans les villages et les gueux des villes mettaient à mal les honnêtes gens. Comme toujours la misère excitait les esprits. Quand le ventre ne va pas, rien ne va plus... Histoire de se réchauffer, on descendit dans la rue. Il en résulte des bagarres. On échangea des horions... Il est certain qu'on ne peut constamment se faire des politesses. L'intendant de Couston faillit périr dans une échauffourée. Ce jour-là, il eut chaud ! On dit cependant que des mesures énergiques furent prises pour faire cesser la famine : on provoqua des quêtes publiques, des dons volontaires, on employa des taxes de police (ou l'utilisation des compléments). Telles furent les calamités connues par les Rouennais en 1709. <i>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : Le thermomètre en Normandie, descendit à – 23 degrés Réaumur. Farin nous dit que cette année-là, même en Provence, presque tous les oliviers gelèrent. <i>Paris-Normandie, 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : L'hiver de 1709 est l'un des plus féroces dont l'histoire fasse mention. A Rouen, dit un auteur "le pain et l'eau gelaient près d'un grand feu ; les animaux périssaient dans la campagne. La fonte des neiges amena des inondations. A la porte du Bac, l'eau atteignit une hauteur de quatre pieds* et l'on abordait en barque à la rue Potard. Plusieurs bateaux du port coulèrent. Beaucoup de vignes et d'arbres fruitiers furent détruits, ainsi que les semences ; toutes les communications furent interrompues. Durant deux années au moins la misère se prolongea. La mine de blé se vendit jusqu'à 32 livres et la livre de pain trois sous six deniers. Il eut de nombreuses victimes. Des émeutes éclatèrent à Rouen où l'intendant de Courson faillit périr et des magasins furent pillés. Le Chemin Neuf fut achevé et divers travaux d'embellissement furent entrepris dans la ville pour procurer de l'ouvrage aux pauvres assez valides". <i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
1709	<p>Cet hiver coïncida avec une grande misère dans le royaume dont les crédits eux aussi étaient « gelés » et les difficultés financières non moins graves qu'actuellement. Saint-Simon, dans ses Mémoires au style original et imagé, dit les souffrances qu'apporta cette saison où il fallait casser à la hache aliments et boissons. De blé, il n'y en eut presque pas l'été suivant et de nombreux arbres fruitiers éclatèrent sous l'action du gel.</p> <p><i><u>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</u></i></p> <p>L'hiver fut si rigoureux que les arbres fruitiers moururent</p> <p><i><u>AREHN infos, 31, mars-avril 2003</u></i></p>
1684	<p>Normandie : Cet hiver fut d'une rigueur exceptionnelle si l'on en croit les termes de la lettre qu'écrivit à dom Mabillon le bénédictin Fillastre, l'une des gloires religieuses et littéraires de l'abbaye de Fécamp. Un vaisseau, lisons-nous, en voulant sortir du port de Dieppe, à la faveur de la marée, ne le put tant les glaces étaient épaisses ; elles s'avançaient même assez loin dans la mer.</p> <p><i><u>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</u></i></p> <p>Normandie : Hiver rigoureux. Le cidre et le vin ne se débitèrent plus qu'à la cognée et on a même assuré que la mer était recouverte de glace jusqu'à une lieue* du rivage</p> <p><i><u>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des normands</u></i></p> <p>Du Tréport au Havre : Un moine de Fécamp rapporte que "la mer gela sur nos côtes jusqu'à trois lieues au large depuis Le Tréport jusqu'au Havre " Il assure que cet hiver fut "horrible", dura "cinq mois" et qu'après le dégel, "on vit des glaçons de onze pieds* d'épaisseur"</p> <p><i><u>Pays de Normandie, 18, janvier-février 1999</u></i></p> <p>Rouen : Un vent du nord s'éleva si fort le soir de la fête de Saint-Jean l'Evangéliste, le 27 décembre, qu'un froid terrible régna jusqu'en février. La mer n'était plus "qu'un glaçon à une lieue* loin du rivage".</p> <p><i><u>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</u></i></p>
1678	<p>Normandie : On débita le vin congelé en morceaux</p> <p><i><u>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</u></i></p>
1677	<p>Normandie : Hiver rigoureux. La Seine resta prise plusieurs mois durant, pendant que Bourdaloue prêchait le Carême à la Cathédrale !</p> <p><i><u>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</u></i></p>
1674	<p>Normandie : L'hiver se prolongea fort longtemps et le 18 mars, les chanoines résolurent de conserver au chœur leur costume d'hiver au-delà de samedi-saint qui tombait le 24</p> <p><i><u>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</u></i></p>
1670	<p>Normandie : Les glaces enlèvent la moitié du pont de bateaux.</p> <p><i><u>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</u></i></p>

DATE	EVENEMENT
1669	<p>Normandie : Hiver rigoureux. La débâcle emporta la moitié du pont de bateaux le 16 février <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : La rigueur du froid causa presque une émeute autour du presbytère de Saint-Maclou. « Le nombre des pauvres était alors devenu si considérable que le curé de Saint-Maclou, qui ne pouvait donner des certificats de pauvreté à tous ceux qui en demandaient, vit, raconte M.Gosselin, son presbytère envahi par environ cinq cents femmes et enfants, les maris et pères en tête, qui tous le menaçaient et le poursuivaient dans ses appartements avec de telles démonstrations que, pour y échapper, il leur abandonna sa maison et vint supplier le Parlement de lui prêter main-forte ; mais sa fuite ayant été signalée, les pauvres se sauvèrent et arrivèrent en même temps que lui dans la cour du Palais ». <i>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1665	<p>Normandie : La Seine gela par trois fois <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1662	<p>Normandie : Le gel se prolongea de longs mois entraînant son cortège de misère. Cette fois les affamés se répandirent dans les campagnes en menaçant les laboureurs de mettre le feu à leurs maisons s'ils ne donnaient de la farine <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1659-1660	<p>Normandie : L'hiver fut particulièrement sévère, si l'on en croit la « Muze historique » du poète normand Loret : <i>Nonobstant cette âpre froidure Dont l'excessive rigueur dure Depuis quatre ou cinq samedis...</i></p> <p>Le Premier-président et les Conseillers au Parlement de Normandie se cotisèrent ainsi que ceux de la Cour des Comptes de la Cour des Aides, le Chapitre, les religieux de Saint-Ouen et autres organismes pour venir au secours du menu peuple dont la souffrance était indicible <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : La Seine resta gelée pendant plusieurs mois, à tel point qu'on pouvait la traverser dans les voitures les plus lourdes, haquets, chariots et coches, d'après la description pittoresque du rouennais David Ferrand, auteur de la Muse Normande. <i>Journal de Rouen, 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
hiver 1658-1659	<p>Normandie : L'abbé David Asseline, de Dieppe, a laissé ce tableau de l'hiver 1658-1659 : « L'année 1658, écrit-il, une gelée extraordinaire étant survenue, quelques-uns nous ont donné sujet d'en parler. Elle commença le 23 décembre de cette année et continua jusqu'au 19 de février de 1659 avec une âpreté si extrême qu'elle rendit au temps que la marée était basse l'eau du port assez ferme et assez solide pour soutenir plusieurs personnes qui le passèrent à pied sec vis-à-vis de la porte de la Vase. Ce ne fut pas tout : elle fit mourir un très grand nombre de poissons dans le sein de la mer, laquelle, ne pouvant les souffrir, non plus que les autres corps morts, les jeta bientôt après sur les bords de son rivage. Cette excessive rigueur du froid mortifia seulement les oiseaux de passage et de rivière aussi bien que ceux de la campagne ; mais ce fut de telle sorte qu'ils perdirent tous beaucoup de leur vigueur naturelle et qu'à faute de cœur, ils se laissèrent approcher et tuer aisément par les chasseurs. Une prodigieuse épaisseur de neiges couvrait cependant le pays voisin où il y eut beaucoup de désordres et de dommages ; car, le temps s'étant adouci et modéré et le chaud ayant succédé au froid, elles produisirent des déluges d'eau, dont les inondations emportèrent des maisons, des bestiaux et tout ce qui s'opposait à leur cours violent et précipité. »</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chroniques des hivers normands</i></p>
1634	<p>Normandie : La Seine charriait tant de glaces que l'on dut reculer jusqu'au 8 mars l'ouverture de la foire de la Chandeleur : les marchandises n'arrivaient pas ; quelques embarcations ayant voulu remonter le fleuve, le 4 février, furent brisées contre le pont de bois qui remplaçait dès lors le vieux pont Mathilde, rompu en plusieurs endroits.</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chroniques des hivers normands</i></p>
1608	<p>Normandie : Vers le 25 janvier, le froid fut si vif que les monuments publics furent endommagés. La foire de la Chandeleur, instituée par saint Louis, en 1269, et qui s'ouvrait généralement le 20 février, dut être retardée. Une telle éventualité était d'ailleurs prévue puisque, par lettres données à Blois, le 12 janvier 1512, Louis XII avait décidé que cette foire, qui durait 15 jours, pourrait être retardée quand la Seine serait gelée. Cette mesure prouve au moins la rigueur répétée des hivers de ce temps. Même chose pour les hivers 1635, 1637, 1656 et 1657</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chroniques des hivers normands</i></p>
1607	<p>Normandie : Le 18 décembre, lit on dans le <i>Calendrier historial</i>, où l'on voit les choses les plus mémorables advenues depuis la création du monde jusqu'à la présente année 1618, commença l'hiver avec une telle rigueur de froidure qu'il ne s'en est vu de mémoire d'homme et avec une si longue continuation que la rivière de Seine fut prise de glace et scellée presque tout le long de son cours, l'espace de plus d'un mois ou environ.</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1600	<p>La Normandie possédait jusqu'au XVII^e siècle des vignobles nombreux et fertiles qui s'épanouissaient sur le flanc de nos coteaux. Il a fallu le redoutable hiver de 1600 pour leur porter un coup de balai.</p> <p><i>Journal de Rouen. 7 décembre 1933 / Chronique des hivers normands</i></p>
1584	<p>Le Havre : Gel. Un chroniqueur relate qu'en 1584, "on pouvait marcher sur la mer sans miracle" et que "le vin et le cidre rompaient les tonneaux".</p> <p><i>Pays de Normandie. 18. janvier-février 1999</i></p>

DATE	EVENEMENT
1542	<p>Normandie : On s'organise pour les grands froids. Le parlement ordonne "qu'à cause de la grande froidure et le verglas chacun sera tenu de semer pailles et fientes devant sa porte". A Rouen, les religieux firent des processions pour obtenir la fin de "l'indisposition du temps et le grand dommage advenu aux fruits de la terre en raison pluyes, gresles et autres mauvais temps". Las ! l'un de ces pieux cortèges se termina sur une mer de glace où l'on ne pouvait tenir pied et plusieurs personnes périrent étouffées...</p> <p><i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers de Normandie</i></p>
1517	<p>Normandie : La Seine se trouvant prise par les glaces, le 18 novembre, le bois devint rare. Il fut enjoint par la Cour au bailli de Rouen et aux enquêteurs de faire exécuter les ordonnances de police relatives à la vente de ce combustible et à sa distribution égale au pauvre peuple sur les quais</p> <p><i>Le journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1501	<p>Normandie : Hiver rigoureux. Les eaux d'une fontaine attenante à la cathédrale de Rouen se répandent sur le parvis et gèlent. Nombre de Rouennais, peu habitués au skating, s'y cassent le "musel, bras, jambe et autres membres".</p> <p><i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / chronique des hivers normands</i></p>
1480	<p>Rouen : L'an 1480, le lendemain de Noël, commença une forte gelée qui ne disparut que le 5 février et gâta toutes les vignes... Cette année a pris place dans l'histoire, sous le nom de "Grand Hiver". Qu'on se le dise.</p> <p><i>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</i></p>
1434	<p>Normandie : Après une saison d'abondantes pluies, il gela depuis novembre jusqu'à Pâques. Les semences furent une fois de plus perdues, ce qui détermina de nouvelles famines et des émeutes de la part des paysans cauchois</p> <p><i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1419	<p>Normandie : Le froid aggravé de disette fut si cruel qu'il n'y avait plus rien à récolter dans les campagnes, les laboureurs étaient morts ou en fuite. On voyait sur des tas de fumier 20 ou 30 enfants mourant de froid et des bandes de loups affamés sortant des bois et pénétraient jusque dans les villages où les attiraient l'odeur de tant de cadavres.</p> <p><i>La Croix de Seine-Inférieure, 15 janvier 1950 / Chronique des hivers normands</i></p>
1408	<p>Normandie : On coupait à la hache la ration de vin des soldats</p> <p><i>La Croix de Seine-Inférieure, 15 janvier 1950 / Chronique des hivers normands</i></p>
hivers 1407-1408	<p>Rouen : Un ecclésiastique, Pierre Cochon, relève dans ses <i>Chroniques normandes</i>, qu'au cours de l'hiver 1407-1408, la terre est restée gelée à Rouen durant six semaines jusqu'à deux pieds* de profondeur (60 centimètres environ). La Seine est prise, et les bateaux qui devaient ravitailler Rouen sont bloqués dans l'estuaire à la fosse de Leure, à l'endroit où sera construit Le Havre au siècle suivant. Les marchandises doivent être chargée sur des charrettes qui ne parviendront à Rouen que quelques jours avant le début du carême.</p> <p><i>Pays de Normandie, 18. janvier-février 1999</i></p>

DATE	EVENEMENT
1407	<p>Normandie : L'hiver commence à la Saint-Martin, le 11 novembre. Les arbres fruitiers gèlent jusqu'à la racine. Gens et bêtes sont tués par le froid ; il faut approcher son pain du feu pour pouvoir le manger. Il faut une broche de fer pour tirer le vin des tonneaux ; puis avec le dégel, les inondations : M. de Beaurepaire, dans son histoire de la <i>Vicomte de l'eau</i>, raconte qu'en cette même année, cinquante-deux nefs, chargées de harengs, de figues, de vins doux et autres denrées destinées à être vendues de l'autre côté de la Seine, furent arrêtées par la glace dans la Fosse de Leure (sous Gravelle).</p> <p>Le carême approchait et les marchands pouvaient craindre de manquer l'occasion favorable ; les marchandises furent donc transportées par terre ; les chariots traversèrent la Seine sur la glace au port de Jumièges.</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / chronique des hivers normands</i></p>
1363	<p>Normandie : Chaque hiver ramène la "grande faim", mais les chroniqueurs échappent à la monotonie en signalant des détails secondaires, mais pittoresques. Ainsi en 1363, en pleine guerre de Cent Ans, quarante Godons - lire Anglais -, logés à Rollebosse, chevauchent sur la Seine, pillent le plat pays et font des prisonniers.</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 janvier 1955 / Chronique des hivers de normands</i></p>
1323	<p>La Méditerranée fut couverte de glace</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
1321	<p>Rouen : Il commença a geler très fortement, nous apprend le même Farin, la veille des Rois. Ce gel dura jusqu'au 15 mars.... A la fin de février, il y eut une telle abondance de neige, qu'elle persista jusqu'au 15 d'avril.</p> <p><i>Liberté Normande. 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</i></p>
1315	<p>Normandie : Le gel se prolongea jusqu'en juillet</p> <p><i>Paris Normandie. 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : Depuis avril jusqu'à à la fin de juillet, un froid insolite régna si bien qu'on organisa des processions pour le faire cesser. Il s'en suivit une disette épouvantable et beaucoup de gens moururent de froid et de misère.</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
1304-1306	<p>D'après les chroniques de Normandie de Guillaume Le Tailleur, « il y eut abondance d'eaues. Et avant que peussent descroître, ils furent gelées et quand vint au dégel, tant maisons que ports et moulins trébuchèrent et en grève moult de bateaux chargés périrent »</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
1281	<p>Martainville : Dans son journal historique, Philippe Gosse note qu'en 1281, vers l'Epiphanie, « les eaux de la Seine furent si grosses que la rivière monta plus de six pieds au-dessus de la chaussée de Martainville ; aux pluies de janvier, succéda cette année-là un froid très rigoureux et la gelée se prolongea jusqu'au mois d'avril. »</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1260	<p>Normandie : Les vignes de Vernon et de l'île de France périclissent par la gelée</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chroniques des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
1224	<p>Normandie : Hiver rigoureux. Les Annales de Rouen disent : en 1224, il eut de si violents bourrasques que plusieurs clochers de Normandie furent abattus sans cependant que personne soit mort, malgré les rigueurs de l'hiver. <i>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1210	<p>Normandie : Les Annales de Rouen disent qu'en 1210 « fut une si griève gelée laquelle dura par deux mois, et le froment, lequel était semé, fut perdu et à peine peut-on recueillir la semence qu'on avait semée » <i>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
1205	<p>Normandie : La chronique signale l'hécatombe des oiseaux <i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / chronique des hivers de normands</i></p> <p>Normandie : Les blés ne purent même pas être semés et quantités d'animaux domestiques périrent ce qui détermina une famine et des épidémies graves <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1177	<p>Normandie : La chronique signale un mois de gelée <i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</i></p>
1149	<p>Rouen : L'hiver dura trois mois avec tant de rigueur que plusieurs personnes eurent les pieds et les mains gelés. <i>Liberté Normande, 24 décembre 1945 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : La chronique signale trois mois de gelée. <i>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</i></p> <p>Normandie : Hiver rigoureux. Les blés furent perdus <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
1142	<p>Normandie : Farin relate que la gelée gâta toutes les vignes <i>Paris-Normandie, 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
1133	<p>Normandie : En 1133, raconte le moine normand Orderie Vital, de l'abbaye de Saint-Evroult-d'Ouche, près Lisieux « il advint une chose merveilleuse. Dans la nuit des Saints-Innocents, 28-29 décembre, la neige tomba soudain avec tant d'abondance que nul homme ne se souvenait d'en avoir vu de telles quantités, ni même d'avoir entendu dire qu'on en eût jamais constaté autant... On ne pouvait se procurer les choses nécessaires à la vie par suite de l'obstruction des routes par la neige qui, en certains endroits, empêcha les prêtres eux-mêmes de pénétrer dans leurs églises ». Six jours plus tard, un vent doux fit fondre la neige, mais des inondations se produisirent ; d'énormes meules de foin furent enlevées des prairies ; des tonneaux pleins de vin emportés au loin. <i>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / chronique des hivers normands</i></p>
1067	<p>Normandie : Il gela pendant six semaines consécutives <i>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
1049	<p>Normandie : Hiver rigoureux. Au Moyen-Age et même jusqu'à des temps très proches de nous, ces gelées amenaient inmanquablement de terribles disettes, suivies d'épidémies. On semait à ras de terre, il suffisait d'un gel même modeste pour tuer tout espoir de récolte. Pendant des siècles, l'hiver a tué des pauvres gens. Nous sommes loin de l'image poétique des Noëls blancs du bon vieux temps ! Les loups sortaient des bois, non pour fournir les personnages de fond des hivers bien réussis, mais pour disputer aux hommes les morts fraîchement enterrés dans les cimetières, comme il arriva en 1049, du côté d'Alençon.</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 janvier 1955 / Chronique des hivers de normands</i></p>
1043	<p>Normandie : Il gela du 1^{er} décembre au 1^{er} mars</p> <p><i>Paris Normandie. 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
860	<p>Normandie : Il gela et neigea sans interruption de novembre à avril</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
849 et 882	<p>Normandie : Hivers rigoureux. On n'eut pas besoin de ponts pour traverser le fleuve à pied sec, ce qui ne fut sans doute pas du goût des Vikings alors très répandus sur nos rives.</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</i></p>
849	<p>Normandie : La Seine gela tellement que pendant plus de six semaines, on pouvait passer sur la glace épaisse comme sur un pont</p> <p><i>Paris Normandie. 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
821	<p>Normandie : En 821, raconte Eginhard, l'ami de Charlemagne , la Seine « fut enchaînée par une glace d'une extrême solidité. Pendant trente jours et plus, des chariots pesamment chargés la franchirent aussi sûrement qu'ils auraient pu faire sur des ponts. »</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
762	<p>Normandie : Les Annales de Saint-Wandrille citent le grand hiver de 762 ; la gelée commença en octobre et se fit sentir jusqu'en février ; chacun croyait à la fin du monde.</p> <p><i>Journal de Rouen. 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</i></p>
695	<p>Normandie : L'abbé Decorde, dans son <i>Magasin normand</i>, assure qu'en 695 la Tamise fut gelée si profondément qu'on construisit des cabanes sur la glace et qu'on y put habiter pendant six semaines.</p> <p><i>Paris-Normandie. 10 février 1954 / Chronique des hivers normands</i></p>
556	<p>Normandie : La neige couvrit la terre pendant « cinq mois »</p> <p><i>Paris Normandie. 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>
555	<p>Normandie : Lit-on dans la chronique de Mortemer, le froid fut si rigoureux que les fauves incapables de réagir, se laissaient prendre à la main</p> <p><i>Paris Normandie. 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</i></p>

DATE	EVENEMENT
358	<p>Normandie : Le premier hiver méchant signalé avec précision remonte à l'an 358 de notre ère. En ce temps-là, la Seine gela "dans toute son étendue", à la grande surprise de l'empereur romain Julien, dit l'Apostat, le même qui trépassa en reconnaissant sportivement la victoire du "Galiléen". <u>Paris-Normandie, 10 janvier 1955 / Chronique des hivers normands</u></p> <p>Normandie : Julien Apostat, qui séjourna différentes fois à Paris, sa chère Lutèce , dont la boue était déjà célèbre, a parlé du terrible hiver de 358, au cours duquel « la Seine charriait comme des plaques de marbre » <u>Journal de Rouen, 27 janvier 1911 / Chronique des hivers normands</u></p>
306	<p>Normandie : Un historien latin, qui vivait au IV^e siècle, raconte qu'en 306, profitant de ce que les fleuves étaient gelés, les Allemands (déjà !) se précipitèrent sur le Nord de la Gaule et furent défaits près de Châlons, où 4 000 de leurs blessés gelèrent sur le terrain <u>Paris Normandie, 20 janvier 1953 / Chronique des hivers normands</u></p>

*1 pied = 30 cm environ

*1 lieue = 4 km environ